

Les conditions de vie des civils pendant la guerre 14-18

http://www.histoire-image.org/site/etude_comp/etude_comp_detail.php?analyse_id=706

Sommaire de l'étude



La maison de Madame Bazin à
Nouvron.
ANONYME.



Une famille réinstallée dans un abri
militaire.
ANONYME.



© Photo RMN - G. Blot

Titre : La maison de Madame Bazin à Nouvron.

Auteur : [ANONYME](#)

Date de création : 1919

Date représentée : 1919

Dimensions : Hauteur 26.8 cm - Largeur 35 cm

Lieu de Conservation : [Musée national de la Coopération Franco-américaine](#) (Blérancourt) ; [site web](#)

Contact copyright : Agence photographique de la Réunion des musées nationaux. 10 rue de l'Abbaye.
75006 Paris. Courriel : photo@rmn.fr ; [site web](#)

Référence de l'image : 01-021664 / PH494

Contexte historique

Pendant la Première Guerre mondiale, le tribut payé par les « poilus » est, certes, impressionnant – 1.390.000 morts, près de trois millions de blessés dont 60.000 amputés -, mais ce conflit des plus meurtriers n'a pas épargné les populations civiles. En violant la neutralité de la Belgique, les Allemands ne s'attendaient à aucune résistance, mais les Belges ralentissent la progression de l'ennemi qui exerce des représailles sur la population : 200 civils sont tués dans l'incendie de Louvain, 400 otages sont exécutés à Tamines, 200 à Andenne, 670 à Dinant, hommes, femmes et enfants confondus. En août et septembre 1914, l'avancée des troupes allemandes en Belgique et dans le Nord de la France fait au total rien moins que 6.000 victimes civiles. Les Allemands incendient des villages et bombardent des villes ouvertes comme, par exemple, Pont-à-Mousson.

Pendant quatre ans, c'est une dizaine de départements français du Nord et de l'Est qui vont être occupés totalement ou partiellement par l'ennemi qui prélève l'essentiel des ressources et de la main-d'œuvre. Les réquisitions sont diverses mais visent le plus souvent la totalité de la production. Toute résistance de la part des populations occupées donne lieu à de sévères sanctions - exécutions

sommaires ou amendes élevées -, l'objectif de l'ennemi étant de faire des exemples pour s'assurer d'une coopération docile des habitants.

Pendant la guerre de position, les villes et les villages situés à proximité immédiate du front sont, bien entendu, les plus exposés aux bombardements et aux destructions. Des villages entiers disparaissent totalement. Beaucoup de familles vivent dans les ruines de leur maison ou dans des abris de fortune. Au total, dans le Nord de la France, 289.000 maisons sont détruites, 422.000 sévèrement endommagées ; 11.000 édifices publics - mairies, écoles, églises...- sont à reconstruire ; trois millions d'hectares de terres arables sont inutilisables. La reconstruction sera longue et coûteuse.

Auteur : Alain GALOIN

Analyse des images

Lorsque la Première Guerre mondiale éclate en Europe, de nombreux volontaires américains traversent l'Atlantique pour venir en aide aux alliés engagés dans le conflit. C'est ainsi que Anne Morgan (1873-1952), la fille du banquier John Pierpont Morgan, décide d'employer son temps et son argent à des œuvres humanitaires. Les fonds privés qu'elle collecte aux Etats-Unis vont permettre la création, en 1918, du Comité américain pour les Régions dévastées (C.A.R.D.). En juin 1917, avec un groupe de femmes américaines, Anne Morgan s'installe dans des baraquements provisoires, parmi les ruines du château de Blérancourt, dans l'Aisne. Pendant sept ans, 350 bénévoles américaines vont ainsi sillonner la Picardie à bord de leurs camionnettes Ford, et secourir, soigner, distribuer du ravitaillement, aider à la reconstitution du tissu social en agissant dans le domaine de la santé, de l'éducation et des loisirs. A leur départ, en 1924, elles laissent derrière elles, outre une œuvre sociale et humanitaire remarquable, un fonds documentaire considérable qui rassemble des films et de très nombreuses photographies. Ces richesses iconographiques permettent de découvrir la vie quotidienne et les conditions de vie des populations sinistrées.

Les deux photographies sont extraites de ce fonds Anne Morgan et ont été prises dans des villages proches de Soissons. La première, particulièrement émouvante, montre une vieille femme, Madame Bazin, seule, assise devant sa maison dont les murs seuls sont encore debout. Les mains posées sur ses genoux, elle contemple l'étendue désolée du village de Nouvron-Vingré, qui a subi pendant trois ans le feu croisé des belligérants et qui n'est plus que ruines. Au premier plan, on aperçoit une camionnette du C.A.R.D.

La seconde, prise dans le village de Chavigny, présente une famille dont la maison a vraisemblablement été détruite par les bombardements. Il s'agit d'une famille nombreuse - le couple est entouré de six enfants -, réfugiée dans un abri souterrain et qui vit désormais dans des conditions extrêmement précaires, dépourvues de confort, d'hygiène et de salubrité.

Auteur : Alain GALOI

Interprétation

Petits villages des plateaux du Soissonnais, Nouvron-Vingré et Chavigny sont situés sur la ligne de front de 1914 à 1917. Malgré une défense française héroïque mais vaine, Nouvron-Vingré est occupé dans la nuit du 19 au 20 septembre 1914 par les troupes allemandes qui incendient les habitations et exercent des représailles meurtrières sur la population civile. Evacué par les Allemands au moment de leur retrait derrière la ligne Hindenburg en mars 1917, il est à nouveau envahi lors des offensives allemandes du printemps 1918. A la fin de la guerre, ce n'est plus qu'un vaste champ de ruines comme on peut en juger par la photographie.

Situé comme Nouvron-Vingré ou Anizy-le-Château au cœur de la « zone rouge », Chavigny n'échappe pas aux destructions matérielles. Les habitants de ces villages de l'Aisne, dont les

maisons ont été gravement endommagées, voire rasées, n'ont d'autres ressources que de se réfugier dans des caves, dans des cagnas militaires, dans des carrières de pierres ou dans des grottes - les « creutes » -, abris naturels, nombreux dans la région, qui parsèment les flancs des plateaux calcaires. Après l'armistice, ces populations ne pourront être relogées qu'au prix de réparations urgentes sur les maisons encore debout ou de l'implantation de baraquements provisoires... qui demeureront en place pendant plusieurs années. De 1917 à 1924, le Comité américain pour les Régions dévastées (C.A.R.D.) jouera un rôle non négligeable dans la reconstruction des villages sinistrés de l'Aisne.

Auteur : Alain GALOIN

Bibliographie

- *Des Américaines en Picardie au service de la France dévastée, 1917-1924*, catalogue de l'exposition présentée à l'Historial de la Grande Guerre, Péronne, 2002.
- Jacques BECKER, *14-18*, Documentation photographique n° 6074, C.N.D.P., Paris, décembre 1984.
- Roger-Alexis COMBET, *Les témoins de la Grande Guerre*, Radiovision 150, Office français des techniques modernes d'éducation (OFRATEME), 1974.
- Pierre VALLAUD, *14-18, la Première Guerre mondiale*, tomes I et II, Paris, Fayard, 2004.